

Antony Thiodet

« LE BASKET EST MENACÉ »

L'ancien directeur exécutif de l'ASVEL livre un diagnostic alarmiste sur la Pro A au bout d'une année 2016 préoccupante.



EN BREF
ANTONY THIODET
49 ans.

Directeur de la communication et du marketing à la FFBB (1994-1998). Responsable du sponsoring football chez Adidas Europe (1998-2001). Directeur de l'ASVEL Basket (2003-2009). Consultant associé de g2 Strategic Europe (depuis 2013). Fondateur Time for Biz (depuis 2016).

ARNAUD LECOMTE

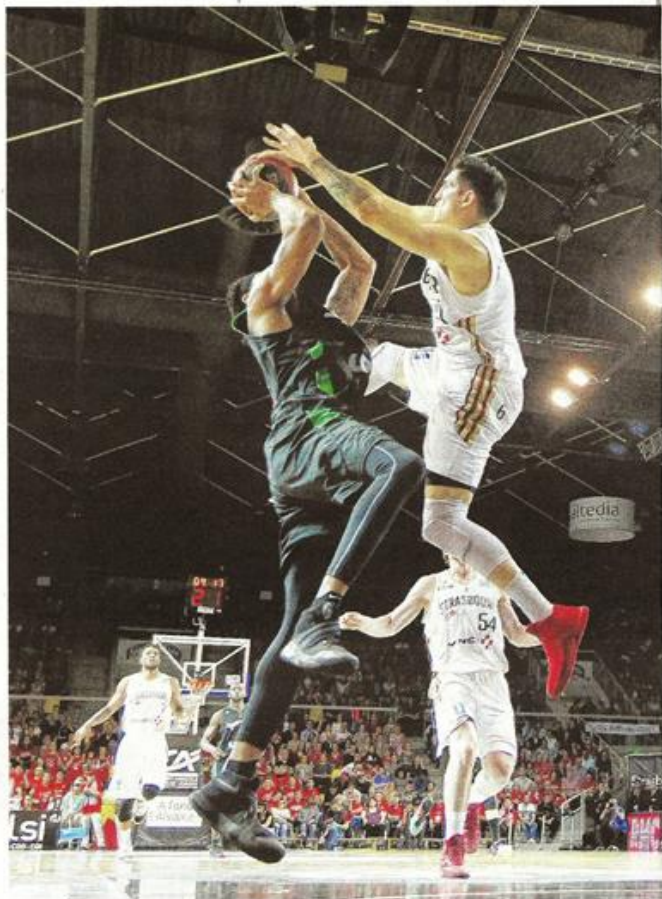
Échec des Bleus aux JO, retraite internationale de Tony Parker, nouveau diffuseur TV ISFR, via le groupe Altice) mais baisse de l'exposition, augmentation du nombre d'étrangers par équipe (six contre cinq), les trente meilleurs joueurs français ou presque exilés à l'étranger, absence des clubs français de l'Euroleague (C1) et de l'Eurocup (C2) : l'année 2016 a été très difficile pour le basket français. Antony Thiodet, ex-directeur de l'ASVEL (2002-2011), spécialiste en marketing sportif, conseiller de la Ligue de football professionnel (LFP) et de l'Euroleague, invite la LNB et les clubs pros à s'orienter « vers un autre modèle » de structuration et d'offre.

De tous les points noirs apparus en 2016, quel est le plus préoccupant ?
L'absence de nos clubs en Euroleague. Comment peut-on se tenir en dehors de la deuxième Ligue mondiale alors qu'on est l'un des deux plus gros marchés économiques du continent ? On est les seuls à avoir fait ce choix, qu'a-t-on à y gagner ? Choisir le camp de la FIBA est une erreur historique. Mais elle ne date

pas d'aujourd'hui. Elle a pris corps en 2008, j'en ai été témoin quand je dirigeais l'ASVEL.

C'est-à-dire ?
2008 a entraîné 2016. On avait pris des engagements à l'époque qui ont été trahis. Si on avait soutenu la réforme de l'Euroleague on aurait obtenu deux tickets permanents et on aurait fait notre tambouille interne pour décider de leur attribution. Au lieu de cela, tous les ans on a envoyé des rookies qui portaient la fleur au fusil dans la lessiveuse, ça aussi je l'ai vécu avec l'ASVEL. On aurait pu construire des modèles qui auraient fait décoller le business, des budgets à 10 millions pour exister convenablement et se préparer pour l'Euroleague d'aujourd'hui.

De quelle manière ?
Par un travail de structuration des clubs, car aujourd'hui on est dans la même situation qu'en 1995 ! Ils doivent poser des modèles mieux équilibrés, s'inscrivant davantage dans la durée, en se demandant comment on remplit les salles avec un public qui paie. Il y a aujourd'hui une compression de la demande naturelle des gens qui viennent spontanément consommer du basket français. Elle résulte du fait qu'on vivait



tous, la génération cliente dans les années 1980-1990 sort du marché.

Pourtant, il y a le meilleur contrat tété de l'histoire. La formation fonctionne bien, tout n'est pas négatif...

Je ne pense pas que ce soit bien plus mauvais que dans d'autres disciplines, en effet. Le contrat SFR est bon dans la rémunération (dix millions d'euros par an). Mais j'aurais plaidé, si j'étais encore dans le circuit, pour que l'intégralité des sommes reste à la Ligue, à quoi sert pour un club de lui reverser 100 000 euros au lieu de 20 000 ? Il faut que la Ligue bascule dans une structuration plus agressive pour tracter les clubs. Et ne pas s'émouvoir qu'il n'y ait pas tout à fait l'exposition sur les réseaux télévisés. Quand on a un télédiffuseur par ailleurs opérateur en téléphonie, il y a plus à gagner à optimiser les diffusions d'images via le réseau téléphonique pour toucher les nouvelles générations entrant sur le marché et qui privilégient ce média qu'à se battre pour une diffusion sur France Télé plutôt que sur SFR 2.

« Pour se soigner, il faut se savoir malade »

Le handball peut-il dépasser le basket en France ?

Le basket est menacé, oui. Le hand jouit de la présence des Bleus dans le Championnat. Les gens voient les stars françaises dans les salles, il y a une attractivité. Le plus inquiétant c'est que le hand est plus ouvert à une révolution

culturelle, à aller draguer d'autres publics, comme le fait le "H" à Nantes. Dans ces sports, la demande naturelle pèse très peu de choses. À l'ASVEL c'étaient 2 000 personnes. Quand j'en avais 5 600 à l'Astroballe c'est que j'allais en chercher 3 600 en dehors de la demande naturelle. Il me semble que le hand est plus ouvert à cette démarche que le basket.

Comment alors relancer l'attractivité de la Pro A ?

Pour se soigner, il faut se savoir malade. J'ai l'impression que la maladie dont souffre le basket français doit être une maladie honteuse car on se la cache depuis des années. Alors que personne n'en veut à qui que ce soit d'être malade ! Il faut arrêter ce jeu d'hypocrisie, ou d'auto-conviction résultant d'une cécité consistant à dire tout va bien, regardez nos affluences on a fait quinze personnes de plus que l'an dernier, donc youp la boum !

Faut-il réduire la Pro A à seize voire quatorze clubs pour moins disperser les talents ?

Cela concentrerait les richesses, les meilleurs joueurs. A-t-on suffisamment de joueurs français pour dix-huit équipes comme actuellement ? Et là, on aurait moins besoin de faire appel à des chasseurs de primes venus du grand Ouest (américain)... Aujourd'hui, le schéma c'est de faire un pari sportif au dernier moment, on ne pense pas à se structurer. Quinze clubs de la Ligue de football sont allés récemment aux USA pour observer les sports pros nord-

décryptage **Feuille de soins**

L'ordonnance que suggère Antony Thiodet dans l'entretien ci-dessus n'a rien d'une purge. D'abord parce que le basket français, qui bat des records de licenciés (641 367 au 15 juin 2016), ne se porte pas si mal ; il continue de former et développer de nouveaux talents à l'international, en NBA comme en Euroleague. Dans la plupart de ses fiefs, de Chalon-sur-Saône au Mans, de Limoges à Strasbourg, la Pro A vit bien à travers des clubs structurés, solides. Son exposition nationale, elle, décline régulièrement. Victime de son manque de compétitivité européenne, de l'exil continu de ses meilleurs talents ou de la valise et de

l'américanisation de ses effectifs. Et, cet automne, les meilleurs clubs français ont carrément disparu de l'élite continentale, en raison de la guerre FIBA-Euroleague. Consultant multisports (PSG, Olympique Lyonnais, Lille, FC Metz, Stade Français rugby, Stade Rochelais, Antibes basket, Limoges, etc.), ancien directeur de l'ASVEL, Antony Thiodet propose ici des pistes de relance d'un Championnat pro menacé de sclérose. Sans mécène venu du golfe Arabo-Persique ni superstars internationales pour le tracter, il doit maquiller ses faiblesses en développant son identité de formateur et ses ressources locales avec l'ambition de retrouver rapidement la place qu'il occupait encore il y a vingt ans dans le paysage sportif français. **Ar. L.** ■



Le 4 juin dernier, Strasbourg remportait le match 1 de la finale de Pro A (80-73) à domicile. Mais quatre rencontres plus tard, c'est bien l'ASVEL qui deviendra champion de France (3 victoires à 2).

■ DEMAIN

20:00

Le Portel - Chalou-sur-Saône

20:30

Hyères-Toulon - Nancy

■ SAMEDI

18:30

ASVEL - Cholet

20:00

Gravelines - Antibes

Le Mans - Limoges

Orléans - Châlons-Reims

Pau-Lacq-Orthez - Dijon

■ DIMANCHE

18:30

Monaco - Strasbourg

■ LUNDI 19 DÉCEMBRE

20:30

Paris-Levallois - Nanterre

CLASSEMENT

ÉQUIPES	%	J.
1 MONACO	83,3	12
2 CHALON	75	12
3 NANTERRE	75	12
4 PAU-ORTHEZ	66,7	12
5 LE MANS	58,3	12
6 STRASBOURG	58,3	12
7 PARIS-LEVALLOIS	58,3	12
8 ASVEL	50	12
9 GRAVELINES	50	12
10 LE PORTEL	41,7	12
11 LIMOGES	41,7	12
12 CHOLET	41,7	12
13 CHÂLONS-REIMS	41,7	12
14 HYÈRES-TOULON	41,7	12
15 DUON	33,3	12
16 ANTIBES	33,3	12
17 ORLÉANS	33,3	12
18 NANCY	16,7	12

■ 14^e JOURNÉE

Vendredi 23 décembre

ASVEL - Le Mans

Antibes - Limoges

Chalon-sur-Saône - Strasbourg

Châlons-Reims - Hyères-Toulon

Dijon - Cholet

Gravelines - Nanterre

Monaco - Pau-Lacq-Orthez

Nancy - Orléans

Paris-Levallois - Le Portel

► américains parce qu'on leur a dit attention, la Major League (MLS, la ligue de soccer) va finir par vous doubler. Les clubs de basket n'y vont jamais. En 2007, au All-Star Game NBA, j'étais le seul représentant français. À côté, il y avait quatre bus de représentants de la Liga ACB espagnole.

Le management sportif des clubs pose question également. Est-il suffisant dans les clubs de Pro A ?

La question de la répartition des moyens entre la structure et l'équipe englobe aussi un pouvoir sportif fort, incarné par quelqu'un qui va rester dans la continuité et s'assurer de la politique sportive. Faire ça c'est protéger les présidents de la pression des agents de joueurs qui, à mes

yeux, sont bien trop puissants en France car trop peu nombreux. Quinze ans après, on commence seulement à se féliciter du recyclage de la génération médaillée olympique à Sydney. Regardez où doit aller un Laurent Foirest, avec tout ce qu'il a accumulé comme savoirs un peu partout, il doit obtenir un strapontin en Nationale 1 (coach de Quimper, 3^e niveau) pour avoir de la reconnaissance... Ils sont où les Crawford Palmer, les Alain Digbeu ? On ne s'est jamais interrogés non plus sur la performance de nos entraîneurs au haut niveau. Il y a des jeunes générations qui montent, alors enlevons le couvercle et laissons sortir ces talents-là, qu'a-t-on à perdre ? » **E**